

Basim Magdy : il n'y aura pas d'étoiles filantes

Adrien Abline



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25685>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Adrien Abline, « Basim Magdy : il n'y aura pas d'étoiles filantes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 30 mai 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25685>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2017.

EN

Basim Magdy : il n'y aura pas d'étoiles filantes

Adrien Abline

- 1 L'opus *Basim Magdy : il n'y aura pas d'étoiles filantes* a pour véritable vertu d'exposer la pensée mobile et les réinterprétations de l'artiste Basim Magby précédemment exposé au Jeu de Paume (18 octobre 2016-5 janvier 2017) et au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux (17 novembre 2016-29 janvier 2017). Une conversation entre l'artiste et la commissaire Heidi Ballet, suivie d'un récit de Kate Sutton « Here There Be Dragons (or, Wet) », questionne la conduite anxieuse de l'humanité face à l'inconnu et son *pharmakon* inépuisable : la production de récits, de mythes et d'idéaux. Sans exposer le parcours de l'artiste, l'entretien entre Basim Magby et Heidi Ballet porte sur le sujet du cycle d'exposition « Notre océan, votre horizon ». Le fil de la discussion est ponctué de mythologies et d'hypothèses erronées que ces deux agents de l'art prennent plaisir à raisonner. Prenant le contrepied d'une recherche de vérité, l'artiste et la commissaire développent les effets très féconds des profondeurs sombres océaniques sur notre imaginaire. On tirera deux enseignements de ce partage : celui que le caché n'a jamais cessé de griser notre imaginaire et que la production de fictions, à l'encontre de théories et de démonstrations, nous permet de combler un inconnu souvent source d'inquiétude.
- 2 De ces fictions parfois abracadabrantes (le Kraken, le *Great Moon Hoax*, le *Kala pani*, les « chaussures flottantes » de Léonard de Vinci), l'artiste en produit de nouvelles. A l'exemple de sa vidéo *Turtles All the Way Down* (2009), Basim Magdy, en associant mythes, découvertes scientifiques et canular, cherche à troubler l'écart entre le réel et la fiction. Il explique : « Cette fiction était ma solution – comme elle l'est pour nombre de gens. Nous créons nos propres histoires, nous inventons nos justifications, nos spectacles, nos mythes » (p. 6). Une contradiction semble pourtant se glisser dans ces derniers mots : « Le progrès lui-même se fait vieux, il gagne en sagesse et se rapproche de la mort. [...] Il vaut peut-être mieux nous concentrer sur ce que nous sommes ici et maintenant » (p. 9). Les œuvres de l'artiste rejouant ce qui peut nous paraître absurde aujourd'hui ne disent-elles pas tout l'inverse ? Ces nouvelles fictions ne sont-elles pas un appel à une plus grande

ouverture de notre vision de l'Histoire et du temps ? Montrer l'absurde des croyances antérieures ne rend-il pas au contraire plus « élastiques » nos actuelles vérités ?